

Piégée - 1/1

La neige tombe. Elle n'arrive pas à effacer. Cette poudre ne sait pas tout recouvrir.

La neige tombe. Elle n'arrive pas à effacer. Cette poudre ne sait pas tout recouvrir. Ce lieu est triste, vide, un frisson me surprend, je me sens mal ici, tout me semble si lugubre. Pourtant je connais ce lieu, je suis déjà venue ici. Je ne me souviens plus de quand, ni de pourquoi, mais cet endroit m'est familier. Il faudrait que je rentre chez moi, maman doit m'attendre. Il neige toujours, je frissonne, je connais ce lieu, ce coin sombre où tout peut se passer en silence, dans l'ombre. Je tremble, c'est étrange, je n'ai pas froid. Je prends de la neige dans mes mains, une poudre fine blanche qui glisse et file entre mes doigts. Je ne sens pas le froid, c'est troublant. Je me sens oppressée, comme coincée entre deux étaux qui se referment sur moi de plus en plus fort, de plus en plus palpable.

J'ai peur, j'ai mal. Je ne comprends pas. Peur de quoi bon dieu ?! Pourquoi est-ce que cette sensation si désagréable m'envahit-elle ? Que se passe-t-il ? Je me sens vide, sans but, sans envie, sauf celle de m'enfuir de ce lieu qui pourtant m'attire. Je voudrais partir, mais mon corps ne veut pas bouger. Je reste là immobile. Je contemple le vide. Dans un coin, il y a une sorte de boule sous la neige, un amas de poudre. Pourquoi suis-je si mal en regardant cette boule, pourquoi tout me semble si irréel ici ?

Quelque chose de brun dépasse du tas. Je retrouve l'usage de mes jambes mais je ne pense plus à m'enfuir, mon regard reste fixé sur cette tache de couleur au milieu du blanc. Au fur et à mesure que je m'approche, je sens un noeud grossir au fond de mon ventre. J'ai peur de ce que je peux y découvrir, je ralentis. Autour de moi il n'y a aucun bruit, même la neige semble faire silence. Je ne vois pas la vapeur que devrait créer mon souffle, mais je n'y prête pas plus attention que ça. Il y a cette tache devant moi, elle m'intrigue. Quoique non, elle ne m'intrigue pas, elle me dérange, elle me gêne. Je fais encore quelques pas dans la direction du tas. J'aperçois un peu plus à gauche une autre flaque de couleur. Du rouge, qui se répand, petit à petit vers moi. Je m'avance encore, je m'agenouille. J'observe. La neige sous mes genoux est agréable, douillette, c'est une neige chaude, rien à voir avec celle que j'ai toujours connue. Je tends la main vers ce qui me semble être des cheveux. Non, je ne peux pas, je tremble. Si quelqu'un est là-dessous, je ne veux pas le voir. Ma main avance toute seule. Je la regarde plonger dans le tas blanc, en dégager une partie. Je bascule en arrière, ce n'est pas possible. Je regarde ce visage plein de souffrance. La lame, oui, et cette drogue, injectée peu avant. Ca me revient maintenant.

Ma détresse, mon envie de partir, de fuir, d'être pour une fois égoïste, ne penser qu'à moi, m'évader, m'échapper d'ici. Mettre un terme à ce mal qui me rongait et qui me forçait à me couper des autres pour ne pas hurler contre leur bonheur, pour ne pas les blesser parce qu'ils m'ont aimés. Pour tout simplement achever la douleur. Pourquoi faut-il payer de sa vie, tuer la vie, pour s'en sortir ? Je ne voulais pas mourir, je voulais survivre, faire crever mon mal, faire mourir mon corps, mais sauver mon âme. Je n'ai pas ouvert les yeux. Maintenant je suis chassée contre moi de ce monde. J'ai toujours mal. C'est plus fort que tout. Je suis piégée. Je ne m'en sortirais pas. Je m'excuse d'avoir tenté. Je t'ai toujours aimé mon cœur.